



e-Pentagramme

bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

Le Lectorium Rosicrucianum

Conférences Publiques

Ce qu'enseigne le desert

Le chemin abrupt



Octobre | 2010



e-Pentagramme



Sommaire

Le Lectorium Rosicrucianum

Conférences Publiques

Ce qu'enseigne le desert

Le chemin abrupt

4^{ème} année, No 10
Octobre 2010

Website

canada.rose-croix-d-or.org

Facebook

facebook.com/group.php?gid=82105172849

Twitter

twitter.com/lectoriumcanada

Le Lectorium Rosicrucianum



Aussi appelé l'École Internationale de la Rose-Croix d'Or, Le Lectorium Rosicrucianum est relié au courant gnostique de tous les temps. C'est une école de pensée qui tente de relier l'homme à sa véritable origine, en lui faisant découvrir le sens profond et prodigieux de sa vie, pour le reconduire à l'état d'homme vrai.

La Rose-Croix d'Or s'adresse à tous ceux qu'une intime nostalgie de la vie parfaite prédispose à la recherche de l'Absolu, à tous ceux qui reconnaissent la nécessité d'un changement intérieur profond et s'y sentent appelés, sans distinction de race, de milieu social ou de religion. Elle forme une communauté d'âmes libres. L'École est présente dans plus de 40 pays, y compris au Québec où se trouvent deux centres, à Montréal et à Sutton.

Pour plus de renseignements sur l'École, nous vous invitons à visiter le site Internet ou à prendre contact avec nous :

Lectorium Rosicrucianum

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

Métro: Frontenac

Tél : 514-522-6604

Site : www.canada.rose-croix-d-or.org

Courriel : montreal@rose-croix-d-or.org

Autres pays francophones :

Belgique

Tél : 32.9.2254316

secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be

France

Tél : 33.3.22261910

phenix@rose-croix-d-or.org

Suisse

Tél : 41.21.9661010

admin@rosicrucianum.ch

Benin

Tél : 229.90943501

ahouandjinou@hotmail.com

Cameroun

Tél : 237.7701461

lectoriumcameroun1@yahoo.com

Congo D.R.

Tél : 243.818109052

francoislwakabwanga@yahoo.fr

Côte d'Ivoire

Tél : 225.23451238

lectorcica95@yahoo.fr

Gabon

Tél : 241.725349

bkanga2@yahoo.com

Programme d'activités publiques



Montréal

Centre du Lectorium Rosicrucianum

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

Métro: Frontenac

Tél: 514-522-6604

Site: canada.rose-croix-d-or.org

Courriel: montreal@rose-croix-d-or.org

Toutes les activités ont lieu à 19h30

Conférence

Mercredi 6 octobre

Le processus de renaissance

Conférence

Mercredi 20 octobre

Le Graal et la Rose

Conférence

Mercredi 3 novembre

L'appel sacré du cœur

Conférence

Mercredi 17 novembre

La seule révolution actuelle - changer la conscience

Conférence

Mercredi 1 décembre

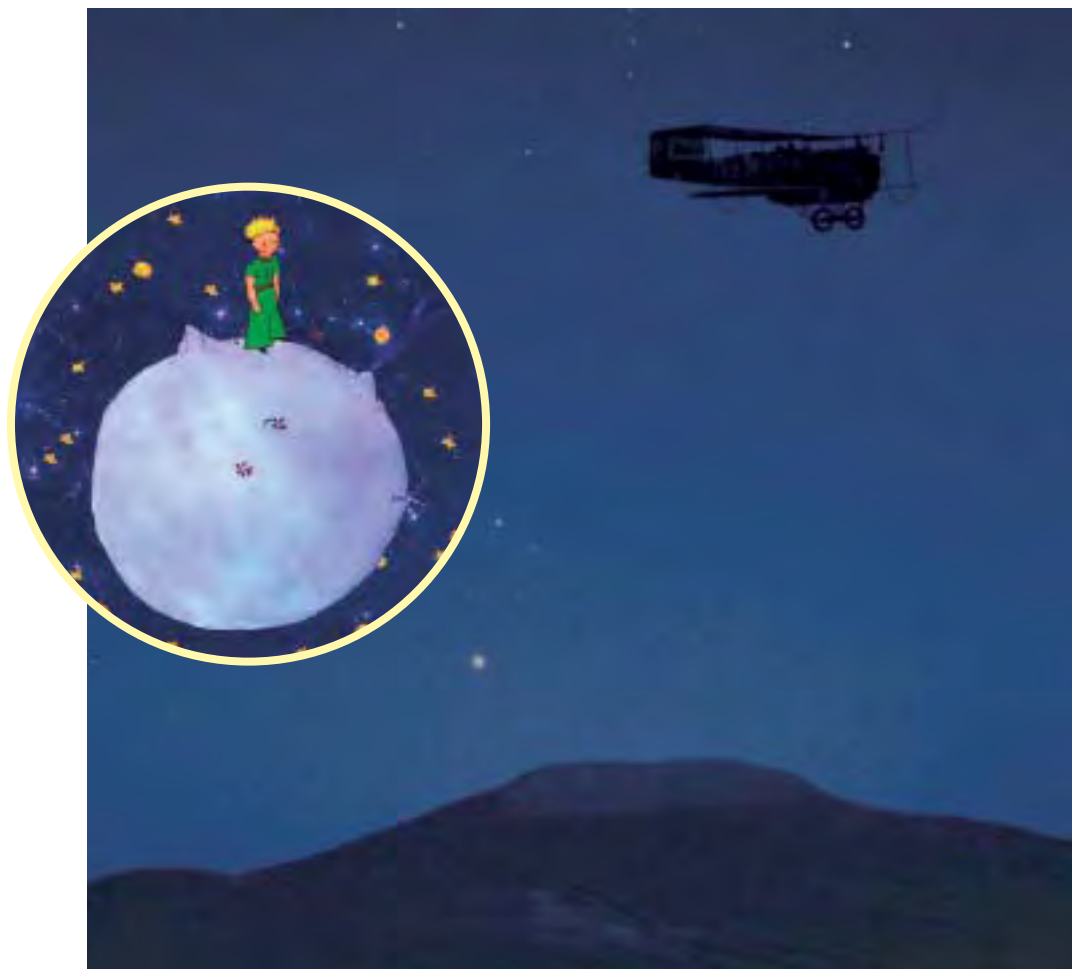
Liberté et recherche spirituelle

Conférence

Mercredi 15 décembre

Religion, spiritualité, prière

CE QU'ENSEIGNE LE DESERT



De nos jours, le désert est un voyage que l'on peut entreprendre en circuit organisé. En général, les gens en reviennent enthousiasmés. Il règne là-bas une atmosphère tout à fait particulière. On y trouve le sens de la relativité des choses et du véritable enjeu de l'existence. On revient transformé.

Il est arrivé, toutefois, à certains de faire l'expérience du désert sans l'avoir aucunement souhaité. Un jour de leur vie, ils se sont retrouvés échoués dans un désert

sans provision d'eau, sans connaître les moyens de survivre en ces lieux arides, sans trouver de bédouins qui les eussent secourus. Jusque là, ces gens avaient mené, comme tout le monde, une vie en dents de scie, escaladant à l'intérieur d'eux-mêmes des montagnes et traversant des vallées profondes. S'il y a un endroit où ils ne cherchaient pas à aller c'est bien dans le désert. C'est pourtant là, qu'un jour, ils se retrouvent: le paysage est d'abord captivant de vie luxuriante, puis nu, mort; une lumière implacable frappe les étendues sans fin. Un froid glacial succède à une chaleur

torride. L'objet de leur désir ardent se profile à l'horizon mais se révèle bientôt n'être qu'un mirage. La rencontre avec le désert correspond analogiquement à une phase de la vie où le microcosme est saturé d'expériences accumulées par toutes les personnalités qui y ont laissé leurs traces, au cours de périodes inconcevablement longues. Après avoir poursuivi toutes sortes de chimères, belles et moins belles, on les a vues s'évanouir les unes après les autres. Reconnaître un mirage, en tant que tel, garantit au moins de ne plus s'y laisser prendre.

En général, les populations vivent autour du désert, et non à l'intérieur, dans des vallées fertiles, au pied de sommets étincelants. Le voyageur égaré, lui, se retrouve complètement seul au milieu de sables qui lui coulent entre les doigts. Que faire alors, quand, consumé de soif, il faut trouver de l'eau, de la nourriture, un abri ? Où les chercher ? Il n'y a nul chemin y menant, et toutes les règles sont maintenant dépourvues de sens.

Privé de tout repère, il regarde autour de lui. C'est le regard de quelqu'un qui n'attend plus d'aide que de l'intérieur de lui-même ... Et le miracle s'accomplit : il reçoit de l'aide. Il remarque que dans la nuit froide du désert, le scintillement des étoiles est plus pur que jamais et lui permet de s'orienter sur elles. Il découvre des points d'eau et rencontre des bédouins qui l'aident. Par l'intérieur de lui-même, il trouve, à l'extérieur, ce dont il a besoin. De retour chez lui, ses amis d'avant ne le comprennent plus car, eux, n'ont pas traversé de désert. Mais il va

rencontrer d'autres personnes, qui ont fait la même expérience au cours de leur vie, selon la loi qui veut que le semblable attire le semblable.

L'ESSENTIEL EST INVISIBLE

Antoine de Saint-Exupéry, l'auteur de *Petit Prince*, fait dire à son héros : « L'essentiel est invisible pour les yeux. » Les yeux sont aveugles, « on ne voit bien qu'avec le cœur. » Mais comment voir avec le cœur ? Comme les autres sens, l'œil enregistre une impression du monde environnant. L'extérieur devient intérieur. Les sens sont des portes ; le cœur et la tête sont des caisses de résonance. Les sens sont donc en relation étroite avec l'entendement et les émotions. On pourrait comparer les sens à des antennes, le cœur et la tête à des plans de projection sur lesquels l'image est reçue, puis transmise. C'est ainsi que l'on peut dire « voir avec le cœur ».

Le cœur est considéré comme le siège des sentiments. Par lui, nous ressentons le bonheur, la joie, le désir, le chagrin, la tristesse, la solitude. Il est le foyer de nos aspirations, de nos souhaits et de nos émotions. « On ne voit bien qu'avec le cœur », mais le cœur peut-il voir distinctement quand il est inondé de joie ou de peine, ou débordant de désirs inassouvis ?

Au cours de son récit, Saint-Exupéry change souvent de niveau d'observation. A la faveur de la description d'une situation banale ou d'un événement, il nous amène à une autre dimension où nous voyons les choses d'un œil nouveau. Le conteur et le petit prince sont dans un désert, le désert de la vie. Après le crash

Illustration de
Saint-Exupéry,
Le Petit Prince,
Photo Pentagramme.



de son avion dans les sables, le pilote regarde autour de lui avec une acuité nouvelle. On ne sait pas exactement ce qui s'est passé mais son atterrissage forcé l'a fortement impressionné. La solitude du lieu intensifie sa vie intérieure. Il entend une voix douce, celle d'un enfant candide, un petit prince au cœur pur, qui parle de la planète et de la fleur qu'il a quittées. Dans le langage de la poésie universelle, il exprime le naufrage de l'existence, l'atterrissage forcé qui nous expose au silence de la solitude, dans lequel on en arrive à percevoir le faible murmure de l'éternité, la vibration presque inaudible, omniprésente, omnisciente et qui contient tout. Elle est la force de germination de la semence divine que personnifie le nom et la voix du petit prince. Dans une langue poétique, Saint-Exupéry décrit la croissance de cette fleur extraordinaire qui pousse sur la planète du petit prince : «... mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté.»

Et le petit prince aide la fleur à éclore. Dans une situation critique, dans le silence et la solitude du désert, une telle image surgit comme une souvenance profondément enfouie. Le petit prince est l'interprète d'une résonance de la nature céleste originelle, et l'homme est une étoile dans le firmament divin de la vie.

LE SILENCE SALUTAIRE

Toutes ces choses sont invisibles à nos yeux extérieurs. Elles se projettent dans le cœur et sont vues par l'âme quand son œil est calme. C'est pourquoi il est dit : « Devenons silencieux. » A ce sujet, Jan van Rijckenborgh écrit dans la *Gnose Originelle Égyptienne* : « Etre silencieux désigne un certain état du cœur » ; quand le cœur est devenu comme une mer calme, sa surface lisse reflète les impressions divines qui lui parviennent et les renvoie à la tête. Ainsi collaborent le cœur et la tête. «... Quand votre cœur est plein d'angoisse et de tiraillements, le travail de votre organisme sensoriel est impur et irrégulier. Vous êtes incapables de voir et de juger sagement des hommes et des choses. »

L'image est frappante : le cœur comme une mer ... Comparer les mouvements de l'âme à des vagues qui sans cesse se forment ; la pensée, elle non plus, n'est jamais immobile. La splendeur de l'image divine, selon laquelle nous avons été créés, brille comme un soleil au-dessus de la mer ; son reflet à la surface de l'eau miroite en myriades d'étincelles mais n'atteint jamais les profondeurs tant qu'il y a la moindre agitation. Alors, « sois silencieux ».

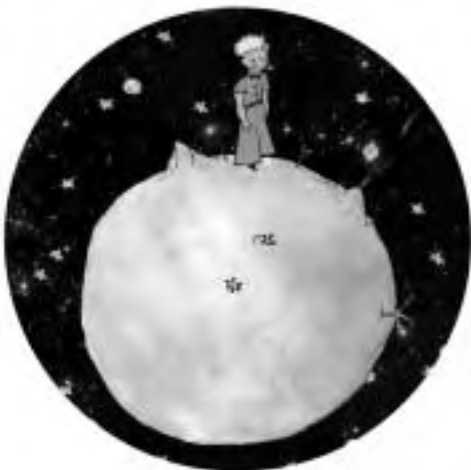
Dans le calme et le silence, le cœur devient un œil qui voit réellement ; mais il ne voit pas les mêmes choses que nos yeux de chair. Ce sont les radiations divines qui rendent visible l'image du divin en nous. Une vibration de Lumière transmutée se révèle à nous. Tel est le sacrifice du Christ qui appelle l'homme, et l'aide à chaque pas.

Comment apaiser la mer ? Comment parvenir au silence du cœur ? Par la reddi-

En 1994, la Poste éditait un timbre en l'honneur de l'auteur du plus populaire de ses livres pour enfants.

tion. En se tournant vers la lumière divine, le soleil divin, et en laissant les remous du champ de vie terrestre pour ce qu'ils sont. En dehors de l'attraction et de la répulsion, il y a un autre aspect en l'homme : la neutralité, l'ouverture, qui ne génère aucun enchaînement de cause à effet. La solution ne consiste pas à maintenir l'équilibre entre les deux aspects de la personnalité, mais à choisir le troisième. C'est cela le revirement.

Une nouvelle structure de lignes de force apparaît ; l'idée divine devient une réalité vivante. La semence dans le cœur s'épanouit en une rose car elle contenait déjà la fleur. La germination se développe selon cette structure, mais il faut lui offrir assez d'espace. Telle est la vérité à laquelle le petit prince nous renvoie : « Les hommes ... cultivent cinq mille roses dans un même jardin ... et ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent ... cependant ce qu'ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose ... mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur. »



AU CŒUR DU DÉSERT DE GOBI

La métaphore du désert a une autre portée. Dans « La Fraternité de Shamballa », Jan van Rijckenborgh explique que la Fraternité de Shamballa se tient au cœur du désert de Gobi comme sur une île inviolable dans l'océan du monde, protégée par des forces qui repoussent toute intrusion intempestive. De ce lieu, implanté géographiquement, proviennent des impulsions et des aides destinées à l'humanité. Il est impossible d'atteindre Shamballa avec la seule volonté personnelle. Il faut traverser son propre désert intérieur, par l'endurance mettre fin à la volonté égo-centrique, s'abandonner à la volonté de Dieu qui conduit aux portes du Royaume dans le cœur et, en même temps au cœur du Gobi.

L'approche s'effectue grâce à la purification et à la soumission au but sacré. Le cœur est une île rayonnante où sont reçues les inspirations et les impulsions de la Lumière irradiant l'être entier et émanant de nous à condition que nous n'y fassions pas obstacle. Nous devons nous y soumettre totalement dans un processus de dépérissement du moi : une capitulation volontaire, jusqu'à la résurrection. L'image de la rose de Jéricho s'impose ici ; fleur du désert par excellence, elle peut rester longtemps sans recevoir d'eau, sous l'apparence d'une vilaine plante desséchée ; mais à la première goutte de pluie elle s'épanouit de nouveau. Son nom scientifique signifie : qui revit par l'humidité. C'est une renaissance. Quand soudain on se découvre au milieu d'un désert, il s'en faut d'un rien qu'on ne soit plus séparé de la plénitude de la vie, et même si cela n'apparaît pas au premier abord, on est tout près de l'éclosion de la rose, de la vie au sens divin. Voilà tout ce que le désert contient de symbolique, de potentiel, et de miraculeux.

LE CHEMIN ABRUPT

Hermès et Spinoza : Le Cœur et la Raison



« Quand l'expérience m'eut appris que tous les événements ordinaires de la vie sont vains et futiles, voyant que tout ce qui était pour moi cause ou objet de crainte ne contenait rien de bon ni de mauvais en soi, mais dans la seule mesure où l'âme en était émue, je me décidai en fin de compte à rechercher s'il n'existait pas un bien véritable et qui pût se communiquer, quelque chose enfin dont la découverte et l'acquisition me procurerait pour l'éternité la jouissance d'une joie suprême et incessante. »

Ainsi commence le *Traité sur la Réforme de l'Entendement*. Spinoza s'interroge « en son cœur sur la possibilité d'une nouvelle orientation de l'âme ». Dans ses considérations préliminaires, il se place au plan de l'âme pour plaider en faveur de « l'amour de quelque chose d'éternel et d'infini », parce que cet amour entretient la joie dans l'âme et lui rend la tristesse étrangère. Spinoza définit Dieu comme éternel et infini. Dans l'*Ethique*, il précise même « absolument infini et parfait ». Il affirme que le fait d'attribuer à Dieu mains, pieds, yeux, oreilles, ainsi que la faculté de changer de lieu, est une façon impropre de parler de Lui, même si c'est dans un livre de Sagesse.

L'amour pour l'être éternel, infini et parfait, n'est que « raison » pure, mental pur. L'âme ne sera emplie que de sentiments de joie et de désirs sans mélange. Spinoza fait là une remarquable association entre la Raison, en tant que mental pur, et l'amour. Ce n'est qu'avec le troisième aspect de la connaissance, le suprême pouvoir de la Raison que nous réalisons l'amour pour Dieu.

LE RÔLE DU CŒUR

Le Cœur joue un grand rôle : il a bien sûr ses raisons et ses attermolements, mais il est surtout le centre à partir duquel on apprend à obéir à Dieu. Spinoza parle d'un nécessaire consentement du cœur à l'obéissance, en justice et amour. La faculté d'expression, comme la diversité des opinions, sont au service de l'amour, le cœur étant l'instrument de vérification de toute doctrine. La liberté de la raison et de l'action constitue le point de départ de l'obéissance à Dieu.

« Chacun est tenu d'adapter les doctrines religieuses à sa compréhension et de les interpréter de sorte à trouver sans hésitation une signification simple qui emporte la totale adhésion de cœur et fonde l'obéissance à Dieu. » Le cœur est l'instrument servant à aimer Dieu. Le Cœur et la Raison ne vont pas l'un sans l'autre, ce sont les pôles de la même monade.

LE CŒUR, DANS L'HERMÉTISME

Selon Hermès, le Cœur est personifié par Pymandre. C'est l'être qui est par

lui-même. Il est d'une importance capitale dans l'apprentissage, après la réflexion sur les choses essentielles. Hermès décrit le processus dans lequel les sens physiques sont relégués à l'arrière-plan, et où le Cœur, Pymandre, se révèle dans la gloire du dispensateur de la connaissance du monde de la Lumière. Au verset dix-neuf, Pymandre dit à Hermès : « Elève ton cœur vers la lumière et connais-la. » (*Corpus Hermeticum*, 1^{er} livre)

L'intervention de Pymandre a des conséquences incroyables car aussitôt Hermès constate : « Je vis dans mon Noûs, la lumière, composée d'innombrables Puissances, devenue un monde illimité, tandis que le feu investi et subjugué par une force toute puissante était ainsi arrivé à l'équilibre. »

Chez Hermès, c'est le fait que les sens se mettent en veilleuse qui permet un nouveau commencement, alors que chez Spinoza c'est la compréhension qu'il a acquise devant la vanité de l'existence qui lui fait prendre ses distances par rapport aux biens de ce monde, aux honneurs, aux plaisirs des sens, car les satisfactions qu'ils procurent nous plongent davantage dans une grande perplexité qu'ils ne nous comblent de joie éternelle.

Pour approcher de la joie sans fin, il ne faut plus désirer ce qui est transitoire ; cette sorte d'inclination ne cause que désordre, haine, jalousie, crainte, déception et autres affections. Spinoza s'efforce d'orienter son amour dans le sens de l'éternité et de l'infini. Mais il s'aperçoit très vite de son incapacité à « se défaire de toute avidité, sensualité et ambition », et

La vie universelle septuple. Hugues Coutin, peinture sur bois.



bien qu'« au début les instants de ressaisissement fussent rares et fugitifs, néanmoins, dans la mesure où j'apprenais le véritable enseignement, ils devinrent plus fréquents et plus durables. »

LA CONCEPTION DU DIVIN, CHEZ SPINOZA

Pour lui, Dieu n'est pas le créateur tout-puissant qui a formé le monde à partir de rien. Dieu n'a pas de plan, de dessein, ne prend pas de décisions comme le ferait une sorte de providence régissant la nature et veillant sur les humains. Le monde n'est pas le produit d'une décision divine de création. Dieu, selon Spinoza est une réalité infinie d'où découlent, suivant des lois internes, toutes formes d'existence ; l'expansion de toute chose dans l'espace est d'essence divine.

Spinoza savait bien qu'il prenait ses

distances par rapport aux idées couramment admises, sauf par rapport à celles issues de la philosophie hermétique. Dans une lettre adressée au secrétaire de la Société Royale des Sciences de Londres, il écrit : « Je déclare que je nourris à propos de Dieu et de la nature une opinion très différente de celle que défendent les chrétiens de mon temps. »

Dieu ne s'occupe pas des personnes ; c'est impossible pour Spinoza. Dieu n'est pas une personne. Il ne serait pas juste de penser que Dieu a des mains, et il est absurde de prier et d'implorer Dieu pour son propre compte ou pour un quelconque avancement personnel, car un Dieu qui répondrait à cela n'existe pas. Spinoza pense que l'égoïsme ne rend pas heureux : « N'être occupé que de soi-même ne rend pas heureux » parce que c'est contraire au bonheur véritable. Néanmoins, on peut aimer Dieu et construire une relation intime avec Lui. Comme Hermès, il pense que l'orientation doit venir de l'intérieur conformément à la volonté de Dieu.

L'ÂME NOYÉE

Dans un texte hermétique, il y a cette explication : « Chez les êtres manquant de raison, le cœur tient lieu de nature. » Par nature, on entend ce qui se rapporte aux passions physiques et psychiques, ou comme on les appelait au XVII^{ème} siècle, aux « émotions » et aux « sentiments », lesquels font subir à l'âme un retour de bâton lorsqu'elle pénètre le corps. Elle est aussitôt tourmentée par le plaisir et la douleur qui coulent comme de la lave où elle s'enfonce et se noie. On retrouve la même image dans le Corpus Hermeticum traduit au xvii^{ème}

siècle comme suit : « L'âme se noie dans les fluides vitaux. »

A l'époque de Spinoza, le mot « plaisir » est entendu avec objectivité ; il n'est pas encore stigmatisé par la morale bourgeoise. Il est considéré comme appartenant au plan naturel, à ranger au nombre des passions.

Spinoza ne fait pas état de différents ordres de nature, parce que Dieu inclut la nature en Lui-même. Le philosophe examine à la loupe les passions et les affections, parmi lesquelles le plaisir et l'attachement aux sens, et les dissèque avec une précision chirurgicale. Il voit la nature humaine comme un champ de forces antagonistes. Ce champ de tension, renfermant le centre de l'affectivité, des émotions et des désirs, est prédominant et la raison a peu de prise sur lui.

C'est notre état naturel. On voit la force des sentiments et des désirs se faire valoir tout au long de l'histoire de l'humanité, mais aussi s'exercer à un niveau plus profond en l'homme. Voilà tout ce que recouvre la notion de « plaisir ».

LES CHÂTIMENTS PAR LES PASSIONS HUMAINES

Au xivème livre d'Hermès, *L'Entretien secret sur la montagne*, Tat demande : « Ai-je en moi des tortionnaires, Père ? » A quoi Hermès répond : « Et ils sont en grand nombre, mon fils, un nombre hallucinant ! ». — « Je ne les connais pas, Père. »

« Cette ignorance, elle-même, est le premier châtiment, mon fils ; le deuxième est le chagrin et la souffrance ; le troisième le manque de mesure ; le quatrième la convoitise ; le cinquième l'injustice ; le sixième l'avarice ; le septième la fausseté ; le huitième la jalousie ; le neuvième la ruse ; le dixième la colère ; le onzième l'irréflexion ; le douzième la méchanceté. Les

châtiments sont au nombre de douze, à la suite desquels s'en trouvent beaucoup d'autres qui dans la prison du corps contraignent l'homme, en raison de sa nature, à souffrir de l'activité des sens. »

La Sagesse d'Hermès relie étroitement la souffrance à la contrainte des perceptions sensibles et aux passions négatives. De son côté, Spinoza explique la façon dont l'homme, sous l'emprise de ses émotions négatives, ne sait que leur donner libre cours. Le fait d'être enchaîné à des perceptions sensibles est une entrave au savoir suprême, à l'exercice de la raison, laquelle est le passage obligé de l'accession à la liberté. Seul le savoir suprême, la Raison, permet de ressentir la félicité des aspirations élevées : « la joie marque le passage de l'état de faiblesse ordinaire à l'accomplissement supérieur » explique le philosophe dans sa deuxième définition des affections.

Lui-même se réjouit fort du fait que la religion fondée sur la Raison conduit très sûrement à la vraie illumination. Il démontre que celui qui atteint en conscience un niveau acceptable de raison et de morale est en état de connaître l'aspiration souveraine et la joie.

LA COLÈRE EST-ELLE SI NÉFASTE QU'ON LE DIT ?

Spinoza ne situe pas l'être humain à la même place qu'Hermès. Ce dernier dit : « Le Nous est en Dieu, la raison est en l'homme. La raison est dans le Nous et le Nous est insensible à la souffrance. » Pour notre penseur juif-néerlandais, l'homme n'existe pas indépendamment de l'Autre, de la nature, c'est-à-dire de Dieu. Il est ontologiquement ancré en cet Autre. La connaissance suprême découle de la raison, au centre de laquelle Dieu établit un contact avec l'homme.

Spinoza ne tient pas en très haute estime les gens qui ne sont pas régis par la raison, qui n'appréhendent le monde que par leurs perceptions sensibles et dont l'âme dolente est assujettie aux passions et aux émotions. Il faut faire cependant une distinction entre émotions et sentiments. Le neurologue américain Antonio Damasio a dit assez récemment : « Les émotions peuvent nous mener au crime, alors que les sentiments nous en gardent. » Pour ces hommes, Spinoza envisage quand même une autre perspective, celle de « la voie abrupte » comme il l'appelle : on peut remonter la pente en vivant selon la raison, par la connaissance qui permet d'adorer Dieu en vérité.

Mais, pour cela, il faut renoncer à la culture des émotions qui, depuis des millénaires, tient les civilisations sous son joug : ne plus se laisser gouverner par l'angoisse, la peur, la colère, l'ambition, la vengeance, la jalousie ; délester l'âme de ces poids qui la détournent de sa mission ; purifier le cœur, selon le conseil d'Hermès, en se maintenant « au centre pour obéir à Dieu ».

Ainsi, il faut prendre ses distances par rapport à des réflexions telles que : « Après tout, la colère n'est pas une si mauvaise chose ... Il faut bien de temps en temps montrer les crocs ; ce n'est pas bon de refouler ses émotions. »

Mis à part que le refoulement des émotions peut avoir des effets pervers, nous voyons aujourd'hui de plus en plus de propension à leur extériorisation. Ce qui amène à penser que le refoulement peut être parfois une réaction positive et salutaire.

Il n'y a pas que les araignées et les scorpions qui secrètent du venin. La colère aussi distille du poison. Ne dit-on pas : « La moutarde m'est montée au nez ! J'ai vu rouge ! » Le poison de la colère endom-

mage les structures subtiles de l'âme et du foyer où l'on entend le murmure du céleste. Beaucoup de catastrophes dans le monde sont causées par des gens persuadés que c'est une colère sainte qui les anime et les autorise à commettre des crimes. S'il y a une chose qui ne soit pas sainte, c'est bien la colère. Hermès donne, en l'occurrence, la clef de l'immortalité : « Ne plus jamais se mettre en colère. » De même, Spinoza considère la colère comme une émotion particulièrement négative qui porte à la haine et fait du tort à autrui.

SEUL LE REVIREMENT PERMET LA LIAISON AVEC LA RAISON

A partir de quoi entreprendre le revirement ? Comment Spinoza voit-il l'ascension du chemin abrupt ? Comment procéder à une purification intérieure ?

Dans la proposition 37 de *l'Éthique* (4^{ème} partie), il dit : « Le bien que quiconque pratique la vertu désire pour lui-même, il le désirera aussi pour les autres hommes, et d'autant plus qu'il a une plus grande connaissance de Dieu. » L'élément décisif se situe dans la vie quotidienne. Le centre autour duquel s'organise notre vie est déterminant pour l'âme, pour sa liaison spirituelle potentielle, et pour la suppression des obstacles sur le chemin abrupt à parcourir.

LA RAISON ET LES ÉMOTIONS TOXIQUES S'EXCLUENT MUTUELLEMENT

Situant le point de départ du revirement dans la pensée, Spinoza suit un raisonnement rigoureusement logique. Le sage ne laisse rien troubler sa paix intérieure ; il demeure dans une parfaite sérénité. Plus il se laisse gouverner par la raison, plus ses émotions sont stables et sans

mélange. Alors que l'homme qui se laisse dominer par ses émotions se prive totalement de l'exercice de sa raison.

Le philosophe est catégorique: ce qu'il affirme est démontrable. Sa vision claire, et son incitation à l'action, engagé à se dérober aux affres de la passion. Comment ensuite progresser sur ce chemin difficile? Comment manifester son amour pour Dieu et pour son prochain?

Sa position est sans ambiguïté: Spinoza prône une voie hautement religieuse et chrétienne.

LA PUISSANCE DE L'HOMME EST LIMITÉE

Dans *l'Ethique*, Spinoza consacre le chapitre intitulé *De la Puissance de l'Entendement ou de la Liberté humaine*, à montrer le pouvoir que la raison exerce sur les affections du Cœur. La question demeure, cependant, de savoir comment sortir de l'assujettissement aux émotions quand on n'est pas gouverné par la raison. Comment celui qui est sans cesse dominé par ses émotions, peut-il trouver la force de se libérer des passions?

Au chapitre *De la Servitude humaine*, Spinoza explique que la puissance de l'homme est limitée et toujours débordée par les influences extérieures. Il suffit de voir comment, à notre époque, ces états de l'âme nous empêchent de progresser intérieurement vers l'homme véritable, vers l'état de sagesse idéal que décrit Spinoza. A l'heure actuelle, les progrès technologiques fournissent tant de moyens d'asservissement et de domination de l'homme par « les choses extérieures ».

LA COMPRÉHENSION EST LA PANACÉE

Le seul remède pour guérir des passions est de s'en faire « une idée claire et distincte », d'en avoir une juste compré-



hension, puisque l'Esprit n'a pas d'autre pouvoir que la pensée et la formation de représentations adéquates. (Proposition 3, *De la Puissance de l'Entendement*). La compréhension est donc la panacée, assertion qui trouve son origine dans l'hermétisme. Chez Hermès, la compréhension est aussi en rapport avec la foi: « Car comprendre vraiment c'est posséder la foi vivante, tandis que manquer de foi, c'est manquer de pénétration intérieure. » (Livre 8, verset 25, *De l'Entendement et des Sens*).

En ce XXIème siècle, nous aimerions quand même, après cet excellent remède prescrit par Spinoza, recevoir encore quelques conseils pratiques. Comment faire, alors que nous souffrons des affections de l'âme, pour passer sous le règne de la raison comme un sage authentique? Car l'assujettissement aux émotions ou leur refoulement sont des conduites tout

La source et la sculpture (O. Schouten) près du temple de Noverosa. Photo © Pentagramme.

juste bonnes à aggraver le champ de tension entre raison et passion. S'abandonner aux emportements et aux convoitises n'est pas non plus la pire des choses, expliquent Hermès et Spinoza. Dans la seconde moitié du xxème siècle, on a assisté à une certaine déculpabilisation de la relation au corps et au plaisir, culpabilité véhiculée pendant des siècles. Il n'est pas exclu, en effet, que la recherche du plaisir des sens et le défolement des émotions primaires (« vider son sac ») ne jouent un rôle dans l'évolution de la conscience humaine.

Sous peine d'être taxé d'immoralité, personne n'a osé s'inscrire dans la lignée de Spinoza et de Pythagore. N'a-t-on pas ainsi laissé passer une chance de construire l'âme ?

Le principal obstacle au développement spirituel c'est le manque de connaissance, dit Hermès. Il empêche de vivre selon la raison, dit Spinoza qui met la vie selon la raison au nombre des affections positives ; aspiration et joie vont de pair avec la raison dans la perspective de l'éternité. *Sub Specie Aeternitatis*.

Superstition, illusion, image romantique ? Le concept d'éternité dépasse notre entendement et fait appel à quelque chose qui provient d'au-delà du temps. L'instant présent, insaisissable, donne passage à des forces qui ne sont pas de ce monde.

LE CRATÈRE D'HERMÈS

Le présent est un cratère d'énergie et de forces divines. Hermès (Tot), représenté dans les tombeaux égyptiens, est le messager chargé d'annoncer aux hommes une nouvelle : « Immergez-vous dans ce cratère, vous, âmes qui le pouvez ... vous qui savez à quelle fin vous avez été créés. Dieu a voulu que l'union avec

l'Esprit fût instaurée pour prix de la course. »

Considérer les choses dans la lumière de l'éternité signifie que l'âme est reliée à l'Esprit. En chacun, l'exercice de la raison mène à ce résultat. Il faut seulement avoir le courage de s'y appliquer. A partir de là, l'aspiration et la joie forment la note fondamentale de l'âme. L'instant présent contient la possibilité de contempler une lueur d'éternité, avec le concours de notre désir le plus pur. Il faut avoir le courage d'oser accepter l'éternité. Non pas comme un cliché romantique mais comme le principe latent et pur de la vie de l'Autre en nous, l'Autre qui est divin. Hermès : « Si nous nous représentons en pensée l'espace universel, nous n'y pensons pas comme espace mais comme Dieu ; et si l'espace nous apparaît comme Dieu, il n'y a plus d'espace au sens ordinaire du mot, il y a la force divine active qui embrasse tout. » (*Corpus Hermeticum*, 6ème livre)

Dans cet univers respire l'éternité-en-nous. Ainsi vivons-nous selon la raison. L'aspiration et le désir purs, la pensée abstraite authentique et l'acte libérateur témoignent en l'homme d'une existence de plus en plus accomplie.

L'énergie de la monade est ranimée, et le microcosme se déploie dans toute sa stature originelle.

BIBLIOGRAPHIE :

Baruch de Spinoza, *Traité de la Réforme de l'entendement, L'Ethique*, Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard
Antonio R. Damasio, *The Feeling of What Happens* Descartes Error : Emotion, Reason and the Human Brain.
Jan van Rijckenborgh, *La Gnose originelle Egyptienne et son appel dans l'éternel présent*, 4 tomes. Editions du Septénaire, 41 rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.